

philosophique dans l'œuvre de Polybe. Ce dernier se donne avant tout à voir comme un membre de l'élite cultivée de son temps et le produit d'une certaine éducation dominée par la rhétorique et la philosophie. Dès lors, sans que l'on puisse rattacher l'historien grec à un courant précis, certaines des vues qu'il exprime sont en accord avec les idées et le vocabulaire des philosophes, en particulier avec la seconde génération des penseurs de la Stoa (Diogène, Panaitios), qui, selon Scholtz, tournent les réflexions de leur école vers l'utile et l'action politique. Enfin, Wolfgang Spickermann, en examinant l'emploi des termes *δεισιδαιμονία* (« crainte superstitieuse des dieux ») et *ἀσέβεια* (« impiété », « outrage envers les dieux »), le regard porté par Polybe sur les pratiques religieuses des différents peuples, mais aussi les traces de la propre activité de l'auteur dans ce domaine, décèle chez lui, au-delà de la position rationnelle et distanciée de l'écrivain, une forme d'attitude religieuse, s'apparentant à une religion civique, en accord avec l'idée de la religion comme moyen de contrôle social. Au final, le volume offre un parcours bigarré oscillant entre les rappels et synthèses utiles au lecteur novice, les études de fond originales adressées aux spécialistes et celles consacrées à des domaines où en raison des intentions mêmes de son œuvre, Polybe est un témoin, certes privilégié, mais aussi parfois peu loquace et soucieux de persuasion, à une époque charnière dans l'histoire du monde.

Benoît SANS

Michel CASEVITZ et Anne JACQUEMIN, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique. Tome V. Livre V. Livre des îles*. Texte établi et traduit par M.C., présenté et commenté par A.J. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. LI-376 p. en partie doubles, 2 cartes (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 516). Prix : 63 €. ISBN 978-2-251-00600-0.

L'édition et la traduction du cinquième livre de Diodore de Sicile, établies par Michel Casevitz et encadrées par l'introduction et les commentaires d'Anne Jacquemin, constituent le septième volume de la série consacrée à la partie conservée intégralement de l'immense *Bibliothèque historique*. L'édition s'appuie sur quatre manuscrits, tous postérieurs au IX<sup>e</sup> siècle, qui remontent à un seul archétype, soit directement (le Neapolitanus suppl. gr. 74), soit indirectement (le Vaticanus gr. 130 – le seul qui contienne le texte dans sa totalité –, le Vaticanus gr. 996 et le Laurentianus 70, 1) ; elle tient compte également de la traduction latine de Poggio Bracciolini, dans la mesure où celle-ci s'appuie sur un texte grec différent des sources manuscrites parvenues jusqu'à nous. La traduction française est, comme à l'accoutumée, précise et élégante. De leur côté, l'introduction générale et le commentaire sont le fruit d'une bonne connaissance du dossier et s'appuient sur une érudition qui n'est jamais pesante. Le V<sup>e</sup> livre de Diodore est présenté par son auteur comme un insulaire (*νησιôtικέ*), ce qui fait son originalité et ce que confirme par ailleurs la plus grande partie de son contenu : y figurent en effet les îles méditerranéennes (en majorité) et des îles océanes avec lesquelles le monde méditerranéen entretient des contacts directs (la Grande-Bretagne) ou dont il a entendu parler par des intermédiaires (île découverte par les Phéniciens et île Basileia à l'Ouest, archipel de Panchaïe à l'Est). Mais l'inventaire est loin d'être complet, eu égard à l'absence surprenante d'îles

méditerranéennes figurant chez Strabon et/ou chez Pline : Égades, Pantelleria, îles pélagiennes, Pithécuses ; de même, on est surpris de n'y trouver aucune mention d'îles océanes, entourées de mystères, telles l'Hyperborée d'Hécatee d'Abdère, les îles du Soleil, Hespéra et Nysa, évoquées, il est vrai, dans les livres II et III – ce qui aurait pu être signalé – et de Thulé, dont Diodore n'a pas parlé, du moins dans ce qui nous reste de la *Bibliothèque historique*. En revanche, conformément à un usage déjà attesté chez Homère, l'historien a intégré dans les descriptions de certaines îles les terres continentales qui leur font face, en l'occurrence la Gaule, l'Ibérie, la Ligurie et l'Étrurie. Notons encore que le contenu du livre est bariolé : tantôt il associe les lieux à des récits mythologiques traitant essentiellement des dieux, tantôt il reflète le point de vue d'un ethnographe, surtout en ce qui concerne les « barbares » de l'Ouest. Enfin, le livre V est celui où la part personnelle de Diodore est particulièrement faible : à l'exception du prologue, le texte est une compilation de nombreuses sources, dont certaines sont notoires. Le commentaire éclaire le contenu et insère celui-ci dans son contexte historique, géographique et culturel. On y trouve des renseignements sur les lieux, leurs habitants et les dieux qui leur sont associés à partir de rapprochements avec d'autres textes antiques et d'analyses fondées sur une bibliographie récente ; mentionnons également des essais d'identification d'îles, lorsque la documentation n'est pas explicite sur ce point, des informations d'ordre toponymique, des références aux découvertes archéologiques, des interprétations du sens des mythes etc. Bref, le tome V de la *Bibliothèque historique* est une contribution remarquable au projet d'édition et de traduction de la totalité du *magnum opus* de Diodore et constitue un outil précieux pour tous ceux qui s'intéressent à la représentation de la terre, avec son centre méditerranéen de mieux en mieux connu et sa périphérie océanique dans laquelle le mystère et le rêve demeurent prépondérants. Monique MUND-DOPCHIE

Frédérique WOERTHER, *Hermagoras. Fragments et témoignages*. Textes édités, traduits et commentés par F.W. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 13 x 20 cm, LXXXV-316 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 486). Prix : 59,90 €. ISBN 978-2-251-00570-6.

Le nom d'Hermagoras de Temnos (II<sup>e</sup> siècle avant notre ère) est lié, dans l'historiographie de la rhétorique ancienne, à la doctrine des « états de causes » (στάσεις, *status*). Cette théorie parfois obscure traite de la première tâche de l'orateur : formuler la question afin de pouvoir prendre des positions contraires et déterminer les argumentations respectives. Le rôle précis qu'Hermagoras a joué dans l'élaboration des états de cause est impossible à déterminer, puisqu'aucun texte ni même aucun fragment authentique n'a été conservé de sa main. Les obstacles à la reconstitution de sa doctrine sont donc très grands, et Frédérique Woerther est plus prudente que les savants antérieurs (la plus récente édition est celle de Matthes, Teubner, 1962) : elle ne prétend en effet pas reconstruire les grandes lignes du traité d'Hermagoras – dont elle n'ose pas assurer l'existence même. Dans ce volume, elle étudie plutôt la tradition hermagoréenne, c'est-à-dire la façon dont ont été transmises à l'Antiquité et au Moyen Âge les informations sur ce rhéteur – ou plutôt sur ces rhéteurs, au pluriel. En effet, Fr. Woerther rassemble des textes non seulement sur le rhéteur hellénistique de